

Picasso à Dakar : entre hommage, relecture et découverte

REPORTAGE. Alors que l'exposition « Picasso à Dakar 1972-2022 » bat son plein, la galerie Le Manège propose un dialogue inédit entre artistes africains contemporains et Picasso.

Par Clémence Cluzel, à Dakar



Publié le 28/05/2022 à 18h00



A lors que le musée des Civilisations noires de Dakar propose depuis le 1^{er} avril l'exposition « Picasso à Dakar 1972-2022 », cinquante ans après l'exposition des œuvres de l'artiste espagnol au Musée dynamique de Dakar, la galerie de l'institut français Le Manège offre une inversion des paradigmes à travers les œuvres de seize artistes originaires ou liés au continent africain.

Découverte des liens entre Picasso et l'Afrique

En cette matinée de début mai, les 28 élèves de cm2 de l'Institution Sainte-Jeanne-d'Arc de Dakar attendent, alignés en file indienne dans le hall du musée des Civilisations noires (MCN), de pouvoir assister à la visite guidée de l'exposition « Picasso à Dakar 1972-2022 ». « L'artiste s'appelle Pablo Ruiz Picasso et il a exposé à Dakar en 1972 au Musée dynamique après avoir rencontré Senghor à Paris », renseigne Youssou, 11 ans, prouvant au passage qu'il a bien fait les recherches recommandées par son enseignante en amont de la visite. Sa camarade Khadija, âgée de 10 ans, ajoute : « Il faisait des sculptures d'animaux, peignait des tableaux et aimait les masques africains. » C'est sa tante qui lui en a parlé. En dehors de ces informations glanées sur le Web, ce jeune public connaît peu l'artiste, et notamment ses œuvres. Ce qui est encore moins connu de ces pré-adolescents, comme de nombreux adultes, c'est l'attrait de Picasso pour le continent africain, lui qui vivait entouré d'œuvres et d'objets africains. Cinquante ans après la première exposition de Picasso au Musée dynamique de Dakar, sous l'impulsion de Léopold Sédar Senghor, c'est cette « parenté » que l'exposition actuelle souhaite mettre en avant. Celle-ci a été réalisée en collaboration entre quatre musées, deux français et deux sénégalais : le musée Picasso-Paris, le musée du Quai Branly-Jacques-Chirac, le musée Théodore-Monod ainsi que le musée des Civilisations noires qui l'accueille.



Studieux, les élèves écoutent la médiatrice culturelle leur détailler cette filiation artistique, ou tout du moins ces jeux de miroirs constants. Munis d'une feuille de papier, ils ne ratent rien des informations récoltées : « négritude », « portrait d'un homme noir représenté comme un empereur », « cubisme », « art figuratif », etc. Arrivée devant un masque baoulé positionné à côté d'un tableau de Picasso (celui de l'affiche de l'exposition), Asmaou Manga les interroge : « Quelles sont les ressemblances que vous pouvez noter ? » Les doigts se lèvent : « La forme du visage allongée », dit l'une ; « le nez », ajoute un autre ; « la forme des yeux », analyse encore un élève. S'arrêtant devant une immense photo de l'artiste drapé dans un tissu orange au milieu de son atelier, la médiatrice culturelle, qui a suivi une formation d'une semaine pour approfondir ses connaissances sur l'artiste, continue de renseigner son auditoire qui l'interroge sur la vie privée de l'artiste : « Avait-il des enfants ? » Même jeu de miroirs quelques mètres plus loin entre la toile *La Femme dans un fauteuil* et un masque bedu : couleurs similaires, même forme... L'origine africaine de l'inspiration du catalan est visible. De toute l'exposition, Amsatou a jeté son dévolu sur le tableau *La Femme couchée lisant*, car elle aussi « adore lire ». Khadija en passant devant la toile s'interroge : « Qui est cette dame ? Ce ne serait pas Olga, la femme de Picasso ? », se rappelant que Mme Manga l'avait évoquée quelques minutes plus tôt. Au sortir de cette visite d'une trentaine de minutes, Émilie Sarr, l'enseignante de la classe, est très satisfaite : « Au départ, j'étais réticente, mais je trouve que c'est vraiment très intéressant. J'ai appris plein d'informations, notamment les correspondances entre les œuvres de l'artiste et l'Afrique, le lien avec les arts nègres... Les enfants ont besoin de s'ouvrir au monde, peut-être même qu'il y a des futurs peintres dans la classe ! » Elle compte d'ailleurs revenir avec ses enfants. Les visites scolaires s'enchaînent chaque jour au musée des Civilisations noires. « On a beaucoup de demandes ! » affirme Asamou Manga. « Cette exposition est un moyen de montrer que l'art rassemble, que le musée est ouvert à toutes les cultures tout en sauvegardant la nôtre. Pour les écoles, c'est aussi un moyen de faire connaître l'art aux enfants sénégalais, beaucoup ne connaissent pas ce milieu, et de susciter un intérêt », détaille-t-elle.

« Picasso Remix » : inverser et émanciper les regards

En résonance à l'exposition du MCN, la galerie de l'institut français Le Manège propose de changer de paradigmes à travers son exposition « Picasso Remix »*. « Nous avons monté cette exposition avec Olivia Marsaud, directrice du Manège, à la demande de Hamady Bocoum, le directeur du MCN », explique Mohamed Amine Cissé, cocommissaire de « Picasso Remix ». Cette fois-ci, ce sont les œuvres de seize artistes**, issus de la diaspora, résidant ou ayant un lien fort avec le continent africain, qui s'emparent des œuvres de Picasso pour les revisiter et inverser les regards : les œuvres sont vues depuis le continent. « On sait que Picasso s'est inspiré de l'Afrique. On a voulu changer de paradigme, en donnant carte blanche aux artistes pour qu'ils expriment leur rapport à l'artiste, à son style, à ses réalisations. Les œuvres exposées ont été produites entre 2000 et 2022. Certaines étaient déjà existantes et rentraient en résonance, tandis que d'autres ont été créées pour l'occasion », ajoute Mohamed Amine Cissé avant de préciser que le but était également de multiplier les supports : peinture, toile, photocollage, sculpture, céramique... « Peu de gens savent que, vers la fin de sa vie, Picasso a produit environ 3 500 pièces en céramique », rapporte-t-il.

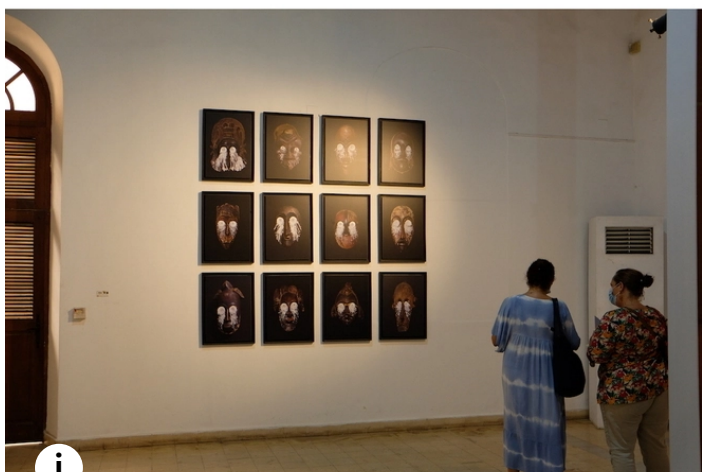


« Certaines des œuvres sont des réponses, d'autres des hommages avec la revendication d'un héritage et une filiation assumée », raconte le commissaire. La toile hors norme du *Guernica* est ici revisitée par le Béninois Roméo Mivekannin, qui insère dans la toile ses portraits, pour mieux se l'approprier et placer l'homme africain au cœur de l'œuvre. Elle apparaît plus que jamais actuelle, car elle fait écho aux conflits qui agitent notre siècle : Syrie, Afghanistan et, dernièrement, la guerre en Ukraine. Sandra Seghir offre une relecture du célèbre tableau du peintre catalan *Les Femmes d'Alger* avec sa peinture *Les Primitifordiales*, qui conserve le format original. S'il représente toujours le corps

féminin, l'artiste y réinvente les codes esthétiques et la diversité en représentant des femmes fortes, aux différentes carnations. Une réappropriation plus féminine et féministe de l'œuvre qui brise les codes de l'art classique. Cette volonté de replacer la femme comme créatrice, et non plus comme simple muse, se retrouve également dans les peintures de Marianne Collin Sané et dans l'autoportrait réalisé par Audrey d'Erneville qui représente une femme à la taille démesurée pour illustrer la force et le pouvoir de la femme africaine. Un peu plus loin, la fameuse *Tête de taureau* de Picasso est revisitée par Meissa Fall qui l'a reconstituée avec des pièces de vélo, en l'occurrence une selle. « Il a créé cette œuvre pour permettre à tout le monde de la voir. L'originale est dans un musée, donc tout le monde n'y a pas accès », développe Mohamed Amine Cissé.



« Picasso ne m'a rien appris. C'est lui qui s'est inspiré de moi. Et quand je dis moi, je parle de nous, les Africains », revendique l'artiste Moussa Traoré. Souvent appelée la « Picasso africaine », Kiné Aw s'en agace, arguant que le cubisme n'a pourtant pas été inventé par Picasso, bien qu'en Europe on le désigne largement comme le précurseur de ce style artistique.



Les masques africains de Thierry Fontaine, dont les yeux ont été remplacés par des bougies, la cire perlant, telles des larmes, évoquent l'attrait pour les masques de Picasso. Mais derrière l'œuvre, l'artiste évoque la colonisation, l'interdiction de l'animisme pendant cette période et la douleur vécue par les populations. Le discours se fait plus politique avec le photocollage de Vincent Michéa qui évoque à travers la photo d'œuvres africaines encadrées, « enfermées », la question du retour des œuvres en Afrique. Un questionnement soulevé également par la réalisation du collectif Ban qui a réalisé des encensoirs traditionnels sénégalais (cuuray) en céramique qui « interrogent

le sens que conserve un objet lorsqu'il est enfermé dans un musée et qu'il perd la raison de sa création. Il devient un objet mort ». Alors que la question de la restitution des œuvres d'art africaines au continent est plus que jamais actuelle, l'émancipation des regards s'impose. Ainsi, cette exposition en donnant la parole à ces artistes leur offre l'occasion de donner leur point de vue et de mettre en lumière l'apport des créateurs africains dans l'histoire de l'art mondiale. Une réappropriation salutaire et nécessaire avec une confrontation des esthétiques, des techniques, des inspirations qui vise au-delà de multiplier les regards sur l'histoire de l'art, à affirmer la place des artistes africains contemporains face aux critères de l'art moderne occidental. Le titre de l'exposition « Picasso Remix » est ainsi un hommage à « Africa Remix », l'une des plus grandes expositions d'art contemporain africain qui a permis de mettre celui-ci sur l'échiquier mondial et contribué à une meilleure reconnaissance des arts contemporains hors de l'Occident », souligne Mohamed Amine Cissé.

* « Picasso Remix », une exposition à voir à la galerie Le Manège de *l'Institut français de Dakar*, jusqu'au 30 juin.

**16 artistes de 7 pays = Meissa Fall, Thierry Fontaine, Collectif Ban, Camara Gueye, Kiné Aw, Noumouke Camara, Audrey d'Erneville, Dimitri Fagbohoun, Marianne Collin Sané, Sandra Seghir, Moussa Traoré, Hervé Yamguen, Carl-Edouard Keïta, Koko Komegne, Vincent Michéa, Roméo Mivékannin.

Source : https://www.lepoint.fr/afrique/picasso-a-dakar-entre-hommage-relecture-et-decouverte-28-05-2022-2477412_3826.php